HORIZONS CHRETIENS

11 N° 1 Année 1978

TA PAROLE EST LA VERITE

LE CLERGE REMIS EN QUESTION

sommaire

Editorial ..... 1 - 2
Le clergé remis en question ..... 3 - 8
L'évangéliste ..... 9 - 12
Jules de Launay ..... 13 - 14
Révolution et royaume de Dieu ..... 15 - 18
Les Eglises du Christ ..... 19 - 20

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE DES EGLISES DU CHRIST
EDITEUR : Yann Opsitch

Boîte postale 276 21007 Dijon Cedex

C.C.P. : 4017 - 60 J DIJON

ABONNEMENT : 1 an Fr. fr. 18 - Le numéro : Fr. fr. 3
Commission paritaire numéro 59506

© Yann Opsitch

Yann Opsitch

LE CLERGE REMIS EN QUESTION

Première partie :

LE CLERGÉ ET SES ORIGINES

LE CLERGÉ ET SES ORIGINES

Nous parlons Bien de «remettre en question» le clergé, ce qui veut dire que nous voulons tout d'abord nous poser des questions. Ce qui veut dire, en outre, que notre intention dépasse la simple polémique, que nous ne sommes pas motivés par un anticléricalisme facile, que nous ne mettons pas en cause la bonne foi, la sincérité, de milliers de prêtres qui s'efforcent de servir Dieu et l'humanité déchue.

Notre but n'est pas de proposer une réforme au clergé des Elgises. En effet, si tel était notre but nous ne saurions prétendre présenter quelque chose de nouveau. Nombre de prêtres et de pasteurs se sont déjà engagés sur cette voie. Notre but n'est donc pas de réformer. Ce que nous voulons faire, cest **restaurer** : redécouvrir et reconstituer, selon la mesure de foi que nous avons reçue, la forme et le fond du christianisme des premiers siècles de notre ère.

Nous remettons en question, principalement, le clergé de l'Eglise romaine. Mais le clergé catholique n'est pas unique en son genre. D'autres églises entretiennent, elles aussi, la distinction entre clergé et laïques et démontrent un certain attachement pour les titres, les ordinations et les honneurs dus à leurs pasteurs: De ce fait, aucune Eglise n'est à l'abri des erreurs et nous devons nous-mêmes être sur nos gardes afin de «combattre pour la foi qui a été délivrée une fois pour toutes aux saints» avec un zèle quotidiennement renouvelé.

L'Eglise catholique affirme que le pape et le collège des évêques dirigent l'Eglise depuis l'établissement du christianisme ; que l'Eglise romaine que nous connaissons aujourd'hui remonte aux temps des apôtres. Dès l'origine de l'Eglise,

le pape serait «prêtre des princes et des rois, le directeur de l'univers, le représentant de Jésus-Christ ici-bas». (Joseph Bernhart **«Le Vatican»** p. 423 - 424).

Dans le Nouveau Testament, il n'est évidemment pas question du «pape» (d'un mot latin qui veut dire père). Le mot **«père»** se trouve bien dans le NT, mais il n'est appliqué ni à Pierre ni à un «successeur» éventuel de l'apôtre. En fait, Jésus nous commande de ne pas appeler «pères» les dirigeants religieux : **«Et n'appelez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre père, celui qui est dans le ciel»**. (Mt. 23: 9). Par conséquent, dans la Bible, le seul qui mérite le titre de PAPE ... c'est DIEU LUI-MEME ET NUL AUTRE ! Et le seul que nous puissions appeler Directeur, c'est Jésus : **«Ne vous faites appeler directeurs ; car un seul est votre directeur, le Christ»**. (Mt. 23 : 10).

L'Eglise catholique dut, par des édits solennels, palier au silence de la Parole de Dieu. L'histoire nous apprend que jusqu'au cinquième siècle les évêques de Rome n'étaient pas exclusivement appelés «papes» (patricius) ; il n'était pas encore question de leur autorité universelle sur l'Eglise. C'est d'ailleurs, l'ensemble de la structure catholique tout entière qui n'existait pas encore (de l'aveu d'un auteur catholique) et, selon le même auteur, la formation du catholicisme fut à la fois une œuvre spirituelle et politique : «La volonté commune des théologiens et des papes de l'ancienne Eglise est plus ou moins nettement de contrôler le contenu humain secret de l'esprit et de l'âme au contact intime de l'Eglise, de les écarter ou de les ordonner dans l'armature vitale de leur institution qui constitue la direction divine de l'humanité. La tâche qu'ils ont à résoudre est formidable, presque insoluble. A l'extérieur, ils doivent établir l'édifice de l'Eglise dans le chaos de la vie des peuples, à l'intérieur, **adapter la forme encore incertaine de cette Eglise** à l'universalité des exigences humaines. La tâche spirituelle a été accomplie pour la plus grande part par un seul homme : saint Augustin ; la tâche politique qui s'y ajoute a été réalisée par les deux plus grands papes du Ve et VIe siècles : Léon 1er et Grégoire 1er. (Joseph Bernhart «Le Vatican», page 71). C'est dans l'esprit d'Augustin que germa,

tout d'abord, **le rêve d'une domination universelle de l'Eglise de Rome.** Ce fut à la même époque que Léon 1er et Grégoire 1er, évêques de Rome, firent publier, par l'empereur Valentinien, un édit soumettant à l'évêque de Rome tous les évêques de l'Empire (édit de 455). On peut dire que Léon 1er fut le premier évêque romain à soutenir le dogme de la primauté romaine. A partir du Ve siècle l'évêque de Rome désire s'élever au-dessus de tous les autres évêques de la chrétienté. Le mot pape, qui désignait alors tous les évêques, devint, peu à peu, **le titre exclusif de l'évêque de Rome.** Au IIIe siècle, l'évêque romain Corneille écrit à l'évêque de Carthage, Cyprien et l'appelle PAPE : «Au pape Cyprien, les anciens et les diacres habitant Rome, Salut». Au demeurant, cette lettre démontre qu'à cette époque il y avait plusieurs évêques à Rome, puisque Corneille écrit de la part **des anciens** de Rome. (St Cyprien «Correspondance» traduction du chanoine Bayard, Ed. Les Belles Lettres, Paris, pages 77, 81, 87).

Eusèbe dit formellement que la plupart des préceptes et règles de l'Eglise de Roma n'étaient pas encore réunis en corps de doctrine à l'époque d'Augustin (Eusèbe **«Hist. Ecc»**. L.6, ch. 13). Augustin avoue lui-même, dans son traité sur le baptême donatiste, que «nombre de choses que l'Eglise a adoptées ont été pieusement attribuées aux apôtres, quoiqu'on ne les eût en effet trouvées écrites nulle part» (Augustin **«De bapt. cont. donatis»**. L.V, cap. XXIII). (1)

Dans le vocabulaire biblique, le mot «évêque» ne correspond pas à un titre ecclésiastique. Le grec **episkopos** décrit une personne qui veille sur une autre : et ceux qui veillent sur une église bibliquement constituée sont les anciens **(presbuteroi)** :

> **«Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à règler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens (presbuterous)** dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne

(1) Voyez la suite de cet article «Le clergé et ses doctrines» et comparez la conception actuelle de la tradition catholique et celle d'Augustin ; pour Augustin, l'Eglise enseignait ce qu'elle croyait avoir été transmis par les apôtres ; pour les docteurs d'aujourd'hui, l'Eglise se donne pour tâche d'actualiser les enseignements des apôtres, d'en donner une interprétation nouvelle et moderne. («Le clergé et ses doctrines» paraîtra dans le prochain numéro).

soient accusés ni de débauche ni rebelles. Car il faut que **l'évêque** (episkopon) soit irréprochable comme économe de Dieu». (Tite 1 : 5-7).

La Bible catholique, traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (éd. du Cerf, Paris 1956), donne une translitération, et non une traduction, des deux termes : «Je t'ai laissé en Crète ... pour établir dans chaque ville des **presbytres ... l'épiscope,** en effet, en sa qualité d'intendant de Dieu ...» Puis, dans une note au bas de la page, les traducteurs catholiques disent ceci : «les premières communautés chrétiennes, tant à Jérusalem que dans la Diaspora avaient à leur tête un collège de «presbytres», anciens (sens étymologique) ou notables. Les «épiscopes» (étym. surveillants), qui ne sont pas encore des «évêques»... semblent dans certains textes pratiquement identiques aux «presbytres».

Ainsi, le texte original du Nouveau Testament est formel : **il n'y avait pas, dans les communautés chrétiennes fondées par les apôtres, d'évêques ou de prêtres au sens où l'Eglise catholique l'entend aujourd'hui** ; le presbytre et l'épiscope de l'Eglise primitive étaient la même personne tantôt désignée par l'un ou l'autre terme ; c'est par fidélité à la notion catholique du sacerdoce, et non par souci d'une traduction fidèle, que les anciennes traductions catholiques donnent au mot **presbuteros** le sens de prêtre (alors qu'en grec c'est le mot **hiereus** qui signifie prêtre : cf. Mt. 8 : 4, 12 ; Hb. 7 : 14 ; c'est d'ailleurs ce mot qui est appliqué à tous les chrétiens en Ap. 20 : 6).

Jérôme et Chrysostome (1) contestent la distinction qui s'est faite entre le presbytre et l'épiscope.

Dans son commentaire sur 1 tim., Chrysostome fait remarquer que Paul ne parle jamais de «prêtres» dans ses écrits. C'est la pratique de l'ordination d'un ancien au-dessus des autres, dit cet auteur, qui fait **«qu'ils paraissent** valoir plus qu'eux» (Jean Chrysostome **«Comm. sur 1 Tim»**. tome II).

Selon Jérôme il ne devrait pas y avoir de distinction entre ces deux termes (presbytre et épiscope, prêtre et évêque) car ils désignent une même fonction dans les écrits apostoliques. C'est aussi Jérôme qui avoue qu'on s'est permis de changer l'organisation primitive des églises

(1) Jérôme (env. 331 - 420) Chrysostome (env. 347 - 407)

pour mieux servir la cause chrétienne : «L'on n'a nommé un évêque par mi les prêtres, que pour mieux conserver l'esprit d'unité dans le corps du sacerdoce, pour servir de point central d'union et pour entretenir la concorde par une vigilante surveillance (...). Les apôtres ne font jamais mention des évêques ou des prêtres, les uns aussi bien que les autres se trouvant indifféremment compris dans une de ces dénominations (...). Tous les évêques de la catholicité sont égaux en pouvoir comme en dignité, soit qu'ils occupent les sièges de Rome ou de Gubbio, de Constantinople ou de Reggio, d'Alexandrie ou de Tanis. Au reste, certains évêques sont devenus plus puissants et considérables et tous se placèrent au-dessus des prêtres. Ceux qui ont cherché à rétablir l'égalité primitive, furent condamnés comme hérétiques (...). Avant que l'inspiration du diable eût introduit les subtilités dans la religion, avant qu'on eût dit : moi j'appartiens à Paul ; moi à Apollos ; moi à Céphas, les églises étaient gouvernées par le conseil commun des anciens. «(S. Jérôme **«Epître 97 à Démetriad»**. t.4. part. 2 ; cf. Theophylact.». Commentaire sur 1 Tim». ch. 3 et vers. 8 et S. Epiphane sur les hérésies : **«Aerii»**. n.3.t.1 p. 907).

Les cardinaux de l'Eglise romaine peuvent être choisis parmi les évêques, les prêtres, les diacres mêmes les laïques. Il sont administrateurs du Vatican et conseillers du Pape. Bien entendu, il n'est pas question des cardinaux dans l'Eglise primitive.

L'apparition des cardinaux au sein du clergé catholique s'est faite, tout comme celle des évêques et des prêtres, d'une manière progressive, et par le moyen d'édits solennels. Cerains voient en eux les successeurs de ces diacres romains, critiqués par Augustin, qui se croyaient supérieurs aux évêques et détenaient les clés des finances et de l'administration de l'Eglise romaine (S. Augustin. **«dict. quaest. ex utroque mixt»**. qu. 101, t.4 append. p. 450).

Edits visant à établir la primauté de Rome, et de son clergé, sur la chrétienté :

- 455 l'évêque de Rome, Léon,

obtient de l'empereur Valentinien l'édit impérial qui déclare la primauté du siège apostolique de Rome, basée sur la dignité de la ville de Rome et des décisions des

«saints synodes» ; cet édit confère une valeur légale aux décisions de l'évêque de Rome. Par cet édit est contrée la proposition du concile de Charlcédoine (451) d'accorder à l'évêque de Byzance un rang égal à celui de Rome.

- 607, Boniface III

L'empereur Phocas confère à Boniface III, à la demande de ce dernier, le titre de Patriarche (patricius) Universel (catholicus). **C'est la première fois qu'un évêque de Rome reçoit un tel titre.** Du temps de l'évêque romain Pélage (579-590), Jean le jeûneur, évêque de Constantinople, prit le titre d'évêque universel. Pélage, puis Grégoire le Grand (590-604), lui en firent le reproche. **Grégoire le Grand affirme que les évêques de Rome, quant à eux, ne s'étaient jamais attribués une telle dignité et que lui-même la refusait** ; Grégoire fut de l'opinion que celui qui assumerait une telle dignité ferait s'approcher le règne de l'antichrist («sed jam in ejus superbia quid aliud nisi propinqua jam antichristi esse tempora designatur», **«Epître 18 de S. Grégoire à Jean»** livre V).

Anasthase, le fameux bibliothécaire, voit dans la décision de l'empereur Phocas la cause d'un changement radical au sein de l'Eglise chrétienne ; le vénérable Bède s'exprime dans les mêmes termes (Anasthase **«Vie de Pélage II»** tome 1, p. 114 ; **«Vie de Boniface III»** p. 117).

- 1075 Dicatus Papae : Grégoire VII

«L'Eglise romaine a été fondée par le Seigneur seul. L'évêque de Rome seul mérite en droit le nom d'universel. Lui seul a le droit de proclamer de nouvelles lois, de fonder de nouvelles communautés, de déposer des évêques sans décision synodale, de diviser des diocèses riches, de réunir les diocèses pauvres. Lui seul a le droit de conférer les insignes impériaux. Lui seul offre son pied au baiser des princes. Lui seul est nommé dans les prières de l'Eglise. Le nom de pape lui est réservé à lui seul dans le monde. Il a le droit de déposer l'empereur. Aucun synode ne peut être appelé universel sans son consentement. Ses décisions sont sans appel. Il ne peut être jugé par personne. Toutes les affaires importantes de toutes les églises doivent être portées devant le Saint-Siège. L'Eglise romaine ne s'est jamais trompée et se trompera jamais, ainsi qu'en témoignent les Saintes Ecritures. Quand le Pape romain a été sacré suivant les canons, il devient saint par les mérites de saint-Pierre. Personne ne peut être considéré comme catholique, s'il n'est pas d'accord avec l'Eglise romaine. Le pape peut relever les sujets du serment de fidélité à de mauvais souverains».

(cité par Joseph Bernhart «Le Vatican, Trône du Monde» p. 151-152 Payot, Paris 1930).

L'EVANGELISTE

«Fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère.» (II Timothée 4:5)

L'évangéliste, c'est quelqu'un qui *«fait une œuvre».* Le mot *«œuvre»* ayant un sens très concret et pouvant être traduit par *«action»* ou *«acte».* Les épîtres à Timothée soulignent en quoi consiste cette *«œuvre».* L'évangéliste est aussi quelqu'un qui *«remplit un ministère».* Le mot *«ministère»* a lui aussi un sens très concret: c'est le mot grec *'diakonia'* qui signifie service. Ce service, dit Paul, doit être pleinement accompli (plērophoreo). Il est de nombreux aspects à l'œuvre, au service de l'évangéliste; il est des responsabilités diverses que l'évangéliste doit assumer à l'égard de l'Église et du monde. Le second épître de Paul à Timothée souligne deux grandes responsabilités, charges ou œuvres, de l'évangéliste. La première charge donnée à l'évangéliste, c'est qu'il vive une vie chrétienne exemplaire. La deuxième charge qui lui est donnée, c'est qu'il communique l'Évangile aux hommes, qu'il prêche, qu'il enseigne et qu'il exhorte. Ces deux charges auront pour conséquence la souffrance. L'évangéliste qui accomplit pleinement son ministère, c'est quelqu'un qui est appelé à souffrir. L'idée de souffrance est étroitement liée à la charge donnée à l'évangéliste: *«Mais toi, sois sobre en toutes choses,* **supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste.».** Paul continue cette exhortation en disant: *«Pour moi, je sers déjà de libation...».* L'apôtre a lui-même donné l'exemple à l'évangéliste Timothée de la charge à accomplir et des souffrances qui en résultent.

Paul, au commencement de la seconde épître à Timothée dit: *«Je me souviens continuellement de toi dans mes prières, me rappelant tes larmes...»* (II Timothée 1: 3). Il serait bon que les chrétiens se rappellent les larmes de l'évangéliste. Se rappeler les larmes, les difficultés, les souffrances de nos frères constitue le meilleur remède à l'égocentrisme spirituel, où on ne voit que ses propres maux, ses propres souffrances et difficultés dans la lutte spirituelle.

En nous rappelant toujours les souffrances de nos frères, nous serons plus aptes à accomplir la volonté de Christ, c'est-à-dire porter les fardeaux les uns des autres (Galates 6:2).

Il y a donc principalement deux aspects à l'œuvre, ou au ministère de l'évangéliste: 1) la piété personnelle, 2) la communication de l'Évangile et l'enseignement de la Parole de Dieu. Sans une piété personnelle, l'évangéliste n'est pas pleinement qualifié pour son ministère de l'évangéliste.

LA PIÉTÉ PERSONNELLE

La première charge qui est faite à Timothée est celle-ci: *«Applique dans ta propre vie ce que tu enseignes aux autres».* L'évangéliste doit montrer dans sa propre vie ce qu'il désire provoquer dans la vie des autres chrétiens.

1) L'évangéliste doit avoir une foi sincère (II Timothée 1:4). Bien sûr, il est nécessaire que l'évangéliste ait la foi. Mais la foi qu'il doit avoir est décrite comme une foi sincère. Une foi sincère (anupokritou pisteos) est une foi dépourvue d'hypocrisie. L'hypocrite, en grec, c'est l'acteur. La foi du chrétien doit être une foi intérieure, du cœur, des pensées, des sentiments et pas seulement une apparence que l'on donne. La foi sans les œuvres est morte. On peut dire que la foi hypocrite n'est même pas encore née: c'est un semblant de foi qui ne correspond pas à la réalité. C'est une foi qui est incapable de faire face à la réalité, puisqu'elle n'est pas elle-même une réalité. C'est une foi incapable de changer la réalité. La foi hypocrite est donc une foi impotente, sans vitalité, sans force, sans efficacité.

2) L'évangéliste doit pleinement utiliser les dons qu'il a reçus de Dieu:

«C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains.» (II Timothée 1:6)

Le texte ne nous dit pas de quel don il s'agissait. Nous savons toutefois que c'était un don qui pouvait l'aider à rendre témoignage au Seigneur (verset 8). Ce pouvait être un don de faire des guérisons ou des miracles, puisque les apôtres pouvaient communiquer de tels dons (Actes 8:1-25). Quoiqu'il en soit, le principe reste le même: il ne faut pas négliger les dons que nous avons reçus. Il faut, à l'aide de ces dons, témoigner du Seigneur Jésus, et ne point avoir honte de ce témoignage.

Les dons que nous avons reçus sont une manifestation de l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui nous a été donné; et cet Esprit qui nous a été donné est un esprit de force (dunameōs), d'amour (agapēs) et de sagesse (sōphronismou). Le chrétien qui a une piété personnelle manifeste donc ces trois choses dans sa vie: la puissance, l'amour et la sagesse. Avec ces trois choses, nous sommes équipés pour rendre témoignage au Seigneur. Avec la puissance, qu'avons-nous à craindre? Avec l'amour, que peut-on nous reprocher? Avec la sagesse, où pouvons-nous nous tromper?

3) L'évangéliste doit rester fidèle aux saines paroles reçues des apôtres:

«Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.» (II Timothée 1:13, 14)

Ce que Paul demande à Timothée est très précis et concret: l'évangéliste doit *«rester fidèle»* (**hupotsupōsin** eche) aux saintes paroles: le grec signifie qu'il doit suivre **le modèle** des saintes paroles. Les paroles des apôtres nous donnent le modèle à suivre. En faisant comme les premiers chrétiens faisaient sous la direction des apôtres, nous suivons le modèle d'enseignement laissé par les apôtres. Les paroles de Paul sont des paroles *«saines»* (hugiainontōn): en grec, cela signifie que ces paroles sont *«bien portantes, en bonne santé»* et qu'elles nous permettent d'être, spirituellement, en bonne santé. Lorsque nous suivons le modèle d'enseignement laissé par Paul et les apôtres, nous sommes en bonne santé spirituelle.

4) L'évangéliste doit se souvenir de Jésus-Christ:

«Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts selon mon Évangile...» (II Timothée 2:8)

Dans sa piété personnelle, comme dans son enseignement, l'évangéliste doit mettre Jésus-Christ au premier plan. En enseignant les Écritures, il rend témoignage à Jésus-Christ, puisque les Écritures rendent témoignage à Jésus-Christ (Jean 5:39). Mais *«rendre témoignage»* signifie qu'on certifie la vérité, la certitude de quelque chose ou de quelqu'un. Il faut donc que notre enseignement certifie et amène la certitude sur tout ce qui concerne Jésus-Christ. En mettant Jésus-Christ au cœur de son enseignement, l'évangéliste ne risque jamais de devenir stérile ou inintéressant car Christ est le *«mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.»* (Colossiens 2:3).

5) L'évangéliste doit se conserver pur:

«Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre.» (II Timothée 2:21)

Pour rester pur le meilleur moyen est de ne pas avoir de rapports avec ce qui est impur. C'est donc *«en s'abstenant»* de certaines choses, dit Paul, que l'évangéliste peut se conserver pur. Quelles sont ces *«choses»* dont l'évangéliste doit s'abstenir? Elles sont mentionnées en II Timothée 2:14-18, dans les versets qui précèdent: ce sont les disputes de mots, les discours vains et profanes (on pourrait traduire: *«impies et vides»*). Paul donne un exemple de discours vains et profanes en parlant d'Hyménée et de Philète qui disaient que la résurrection était déjà arrivée. De tels discours, plutôt que d'édifier les chrétiens, les détruisent et renversent leur foi.

En édifiant toujours ses frères, en leur disant des paroles de piété, l'évangéliste se conserve pur lui-même et aide ses frères à se conserver purs.

6) L'évangéliste doit savoir que l'apostasie fait partie des «derniers jours dans lesquels nous vivons» depuis la venue de Jésus.

«Sache que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles...» (II Timothée 3:1)

L'évangéliste ne doit pas se faire d'illusions sur l'époque où il vit: c'est une époque difficile où les hommes démontrent leur impiété et leur orgueil (II Timothée 3:1-10). Avec la venue de Jésus dans *«les derniers temps»* (Hébreux 1:1, 2; I Pierre 1:20; Actes 2:16; I Jean 2:18) s'est ouverte l'ère de la rébellion ouverte contre Dieu. Depuis l'apparition de la lumière, les ténèbres n'ont cessé de lutter contre cette lumière, *«de peur que ses œuvres ne soient dévoilées»* (Jean 3:18-20). Depuis la venue de Jésus, le monde est sous un jugement du fait même qu'il rejette le Fils de Dieu; depuis la venue de Jésus, la nature des ténèbres est encore plus évidente.

Il faut donc que l'évangéliste sache que le monde hait les disciples de Jésus parce que Jésus les a choisis et qu'ils ne sont pas du monde (Jean 15:18 et suiv.).

Pour l'évangéliste qui veut avoir une piété personnelle, il y aura des souffrances et des persécutions.

> *«Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes.»*
>
> (II Timothée 3:12, 13)

Les souffrances de l'évangéliste, et du chrétien, proviennent d'une constante opposition du monde à tout ce qui est de Dieu.

L'évangéliste et le chrétien doivent s'attendre à cette opposition du monde. Ils ne doivent pas s'étonner de leurs souffrances, de leurs persécutions, comme si elles étaient une anomalie. Jésus a dit:

> *«Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.»*

Dans le monde on trouve seulement deux catégories de personnes: celle qui nous persécute, s'oppose à nos paroles; celle qui accepte nos paroles. Il en était ainsi pour Jésus, et il doit en être ainsi pour nous car nous ne sommes pas plus grands que notre Maître.

Y. O.

JULES DELAUNAY

Jules Delaunay naquit en France le 7 décembre, 1813. Élevé dans la foi catholique, il devait devenir séminariste. Selon la revue «The Christian» (Londres, 17 juin, 1887), il étudie à Forte Mace, puis est diplômé de l'université d'Angers. C'est alors qu'il se rend à Paris pour entrer au séminaire de Saint-Sulpice. Puis, il passera cinq années à Rome, poursuivant des études de linguistique aux côtés du Cardinal Mezzofanti.[1]

Jules Delaunay devait devenir un érudit de premier ordre. Il connaissait seize langues parfaitement et publia une thèse sur la langue chinoise.[2]

Il démontrait un caractère d'une grande indépendance d'esprit. Un jour, alors qu'il visite les catacombes aux côtés de ses professeurs, le Cardinal Mezzofanti et Padre Marchi, Jules Delaunay s'exclame: «La religion de ces martyrs était selon le Nouveau Testament... bien différente de ce qu'on enseigne à Rome!». Choqués, les deux prêtres répliquent aussitôt: «Cher frère, vos paroles ne seront jamais répétées, mais qu'on ne les entende jamais à Rome sinon vous disparaîtrez, et nul ne saura ce qu'il est advenu de vous». A propos des catacombes, il écrivit ceci: «Tout au long de ces catacombes, je ne vois aucune mention de Marie, aucune sculpture de pierre ou de bois qu'on vénère tant aujourd'hui, aucune allusion aux papes et cardinaux de l'Église». Plus tard, il confessa: «Je ne crois plus à notre Église; il ne m'est plus possible de demeurer Catholique». Sa décision prise, il quitte Rome définitivement et s'embarque pour l'Amérique.

C'est en l'an 1840 que Jules Delaunay arrive sur le continent américain. Il est aussitôt nommé professeur de langues modernes au State College (Louisiane). Il épousera Mlle Goddale, fille d'un agriculteur de Bâton-Rouge. C'est à Mobile (Alabama) qu'il devient citoyen américain. Pendant la guerre civile, il est aumônier dans l'armée du général Lee.

Jules Delaunay avait, au début de son séjour en Amérique, des liens étroits avec l'Église Réformée de France, au nom de laquelle il voyage, prêchant et enseignant. Il donne aussi des conférences à Princeton et Yale sur l'archéologie. Au cours d'un voyage au Canada, il fait la connaissance de sa seconde femme, Annie Shirley[3]. De cette union devait naître Paul Erret Bishop Delaunay qui vécut à Fort Myers (Floride).

Jules Delaunay devint professeur à Hiram College et se lia d'amitié avec James A. Garfield, président du collège[4]. Il rencontre Alexander Campbell et passe de nombreuses heures en sa compagnie à étudier les Écritures. Quelques temps après cette rencontre, il se fait baptiser pour la rémission des péchés.

Déterminé à prêcher l'Évangile et la doctrine des apôtres en France, il quitte les États-Unis. On le retrouve en 1878 à Paris où il fonde une assemblée de l'Église du Christ à la rue de Vaugirard. Il annonce l'Évangile dans les rues, dans les maisons et dans le local de l'Église. Dans sa prédication, il insiste sur l'importance de l'entière direction de l'Église par Jésus et les enseignements du Nouveau Testament. Beaucoup se convertissent à sa prédication mais ce sont, pour la plupart, des gens pauvres ou sans instruction.

Les années passent. Le local de l'Église contient parfois de quatre à cinq cents personnes. Un mercredi soir, Jules Delaunay est assailli par un homme armé d'un couteau. Il s'avéra qu'il s'agissait d'un jeune prêtre fanatique du quartier. Celui-ci fut condamné à 20 ans de prison. Jules Delaunay le fit libérer sous caution, l'enseigna et, finalement, le baptisa en Christ. Cet homme devait rester son plus fidèle assistant.

Les collectes de l'Église étaient presque entièrement consacrées à soulager les pauvres. Jules Delaunay subvenait à ses propres besoins en donnant des conférences. Il voyageait à travers toute l'Europe.

Frère Jules Delaunay acheva sa course le 24 mars 1892; sa femme, en 1919. Ils furent tous deux enterrés à Paris. Jules Delaunay a écrit plusieurs ouvrages dont un porte le titre «La Vérité». Ce serait une grande bénédiction pour les Églises du Christ si ces écrits pouvaient être réédités. Peut-être le Seigneur le permettra-t-il.

Yann OPSITCH

Note: Cet article est adapté d'une thèse de R.H. Peters sur la vie et l'œuvre de Jules Delaunay.

1. Linguiste de renommée internationale, le Cardinal Mezzofanti parlait 58 langues! («Chamber's Encyclopedia» London, 1926).
2. «Origine chinoise de nos signes alphabétiques et numériques».
3. La première femme de Jules Delaunay décéda pendant la guerre civile.
4. James Abram Garfield devint le vingtième président des États-Unis en 1881.

REVOLUTION

«Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture.
Chacun sera comme un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête,
Comme des courants d'eau dans un lieu desséché,
Comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée.
Les yeux de ceux qui voient ne seront plus bouchés, et les oreilles de ceux qui entendent seront attentives.
Le cœur des hommes légers sera intelligent pour comprendre, et la langue de ceux qui balbutient parlera vite et nettement.
On ne donnera plus à l'insensé le nom de noble, ni au fourbe celui de magnanime.
Car l'insensé profère des folies, et son cœur s'adonne au mal, pour commettre l'impiété, et dire des faussetés contre l'Éternel, Pour laisser à vide l'âme de celui qui a faim, et enlever le breuvage de celui qui a soif.
Les armes du fourbe sont pernicieuses; il forme de coupables desseins,
Pour perdre les malheureux par des paroles mensongères, Même quand la cause du pauvre est juste.
Mais celui qui est noble forme de nobles desseins, et il persévère dans ses nobles desseins.» (Ésaïe 32:1-8)

ET

ROYAUME DE DIEU

Le prophète montre ici qu'il est un idéaliste. Il décrit le royaume idéal parmi les hommes, où le roi règne selon la justice, où les princes sont un arbre et un refuge, où chacun est capable de voir et de comprendre, où chacun démontre de la sagesse et de la noblesse...

Mais, pour le prophète, ce royaume idéal n'existe qu'à condition que l'on retourne *«à celui dont on s'est profondément détourné»* (Ésaïe 31:6); et il n'existe, ce royaume, que lorsque l'Éternel délivre et sauve celui qui s'est détourné, mais qui s'est repenti (Ésaïe 31:5, 6).

Le royaume idéal parmi les hommes, que décrit le prophète, est une œuvre fondée sur la collaboration étroite entre l'homme et son Dieu. C'est une œuvre à la fois divine et humaine. C'est l'Éternel seul qui peut établir ce royaume. Mais, pour cela, les *«enfants d'Israël»* doivent rejeter leurs idoles et revenir à Dieu (Ésaïe 31:6, 7). Le royaume de Dieu se concrétise

ainsi chez les hommes, dans les hommes: *«Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous»* (Luc 17:21).

Qu'est-ce qui retient Dieu dans l'établissement universel de Son royaume? Rien, car Dieu l'établit ce royaume. Mais il le fait dans la mesure où les hommes et les femmes de ce monde rejettent leurs idoles et se convertissent.

On passe pour hérétique si l'on refuse de tomber dans ce fatalisme qui voit notre époque comme devant être caractérisée par le malheur et par la destruction parce que *«c'était écrit pour la fin des temps».* Le chrétien qui étudie attentivement l'Écriture ne peut douter que l'expression *«fin des temps»* ou *«fin des siècles»* se rapporte, non pas à notre époque, à notre siècle, mais à la totalité des temps messianiques s'étendant de la première à la seconde venue du Fils de Dieu (Hébreux 1:1, 2; 3:26; I Pierre 1:20; Actes 2:16, 17; I Jean 2:18; Jude v. 18 cf. versets 3 à 19). Depuis que Jésus est venu, depuis près de deux mille ans, nous sommes dans *«les derniers jours»* car pour le Seigneur *«un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour»* (II Pierre 3:8). Ainsi, selon le témoignage du Nouveau Testament, les chrétiens croyaient, déjà du temps des apôtres, qu'ils étaient dans les *«derniers temps»* et que c'était *«la dernière heure»:* **mais dans le plan de Dieu il faut toujours voir le temps en fonction de Dieu et non en fonction de nos montres ET DE nos horloges!** Cette simple pensée éclairera bien des textes de l'Écriture car c'est une pensée biblique et conforme à ce qui nous est révélé de la nature de Celui dont le nom est Yahweh, l'Éternel.

Nous devons rejeter certains clichés devenus par trop populaires. La révolution industrielle a engendré nombre de mythes sur *«la fin du monde»* dont celui d'une destruction par l'homme de notre planète. Or, ce n'est pas l'homme qui détruira cette terre *«avec les œuvres qu'elle renferme»:* la seule *«parole de Dieu»* y suffira! (II Pierre 3:7, 10).

Nous savons que ce monde sera détruit. Mais est-ce à dire que nous devons tomber dans un pessimiste indigne d'un chrétien? Est-ce à dire qu'il faut porter sur soi, tel un masque lugubre, les signes de cette *«apocalypse»?* Le monde passera, nous le savons. Mais est-ce une raison pour que passe notre **joie?** C'est avec un esprit positif, un esprit constructif, un esprit de victoire qu'il faut attendre la fin: *«Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saints!»* (II Pierre 3:11).

Il faut pourtant le reconnaître: il n'y aura jamais, en ce monde, de justice parfaite. Le monde, dans l'ensemble, restera imparfait. Ce sera seulement sur *«la nouvelle terre»* que la justice habitera (II Pierre 3:13). Ceci nous permet de reconnaître l'erreur majeure de ces religions et de ces systèmes philosophiques qui promettent la perfection sur cette terre. S'il faut éviter le fatalisme des uns, il faut fuir, tout aussi fermement, l'optimiste aveugle des autres. La vision chrétienne du monde, de son présent et de son avenir, peut ainsi devenir socialement et humainement équilibrée. On accuse parfois le chrétien d'être socialement irresponsable: c'est souvent parce qu'il est soit un fataliste, soit un optimiste forcené! Dieu ne s'oppose pas – tout au contraire, il nous y encourage – à ce que nous ayions une vision saine et juste de la société dans laquelle nous vivons.

Cette vision d'un équilibre individuel et social dépend, avant tout, des principes et des lois par lesquels nous acceptons d'être gouvernés. Plus ces principes et ces lois se rapprochent, dans leur essence, du modèle biblique, plus ils contribuent à établir, sur cette terre, la justice et le bonheur.

L'Église est appelée à être une démonstration vivante du principe énoncé ci-dessus. C'est d'abord à l'Église, aux chrétiens, qu'il incombe de manifester le règne de Dieu sur cette terre. Les membres de l'Église se reconnaissent à leur capacité de concrétiser les enseignements de Jésus-Christ, car les membres de l'Église, les chrétiens, sont les disciples de Jésus (Actes 11:26; Matthieu 28:19-20). Dans la mesure où l'Église réalise et manifeste ce principe, le monde s'en trouve amélioré. Par leur vie de disciple, les enfants de Dieu contribuent à réaliser la vision d'Ésaïe, ce royaume idéal qui apporte le bonheur et la justice aux hommes.

Mais jusqu'où cette réalisation du *«royaume idéal»* peut-elle s'accomplir? Pourrait-elle, éventuellement, se manifester chez les dirigeants de la nation? Chez ceux qui en ont la direction politique et économique? Chez ceux qui en ont la direction culturelle? L'Écriture – et d'abord Ésaïe – nous permet de répondre positivement. En effet, le prophète se donne la peine de nous préciser que ce royaume idéal parmi les hommes se manifeste chez *«le roi»* et *«les princes»* (Ésaïe 32:1). Nulle classe d'hommes n'est exclue du royaume de Dieu, Paul se devait aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants... (Romains 1:14 cf. Actes 26: 22; 22:15).

Dans notre ministère, qui est de faire connaître la puissance de l'Évangile, nous ne devons jamais négliger les responsables de la bonne marche de la nation. Nous devons nous efforcer de leur montrer, par l'exemple et par l'enseignement, que le royaume de Dieu est parmi nous, qu'il est un message de salut, une voie d'espérance, une garantie de progrès moral et social.

N'oublions donc jamais que la PUISSANCE de l'Évangile peut faire d'un peuple en révolte, un peuple converti (Ésaïe 30:9, 15), d'un roi injuste, un dirigeant noble et magnanime (Ésaïe 32:8).

Avez-vous la vision d'une révolution spirituelle au niveau de la nation?

Si oui, pourquoi attendre d'un autre ce que vous pouvez entreprendre? Pourquoi projeter dans l'avenir ce que vous pouvez faire aujourd'hui? Croyez-le *«le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.»* (Matthieu 13:31, 32).

Y.O.

BELGIQUE

BRUXELLES

26, rue du Trône (tél. 512 14 47).
Paul A. Tibackx, 18 B, rue Maria-Tillmans, 1070 Bruxelles.
Réunions : dim. 10h. étude biblique et 10h.45 culte. Jeudi 20 h. étude biblique.

CHARLEROI

4, rue Pierre-Baurwens, 6030 La Docherie - tél. (071) 32 34 65
Réunions : dim. 15h. (trams 85 et 86 - bus 172-151-152, arrêt rue Royale).

LIEGE

28, rue Lamarck (Quartier St-Léonard), Bus 1 ou 24, 4000 Liège
Richard E. Wolfe (041/64 66 56) ; Joseph Salvatore (041/27 24 46)
Réunions : dim. 10h. et Mer. 19h.

NAMUR

31, rue Félix-Wodon (tout près de la gare), b—5000 Namur
Jacques Marchal (Bureau 081/22 74/73 et domicile 081/22 74/73)
Réunion : dim. 10 h. et Mer. 19h.30.

VERVIERS

Rue Ortmans 50 et rue Coronmeuse 5-4800 Verviers
J.-M. Frérot (087/33 63 95)
Réunion : dim. 10h.30.

FRANCE

CARANTEC

Chez Roger Lozac'h « Ar Sklerijenn », rue des Trois-Frères-Tanguy, 29226 Carantec - tél. (98) 67 04-21.

DIJON

27, rue de la Liberté
Yann Opsitch, 29, bd de l'Université (30 23 32)
Réunions : dim. 18h.

GRENOBLE

9, rue Condorcet 38000 Grenoble
Ron Ice 12-14-16, rue Irvoy.
Charles White : Rue Charles-Ferré, bât. 10, Résidence 4, 38400 Saint-Martin-d'Hères.
Réunions : dim. 10h.

LILLE

14 bis, place du Lion-d'Or (ou B.P. 14), 59009 Lille Cédex.
(Tram : Grande-Place — Centre Ville).
Dale McAcnulty (20/76 70 03)
Réunion : dim. 10h. étude biblique, 11h. culte. Mardi 20h.

LYON

36, av. Maréchal-Foch, 69006 Lyon
(bus 4, 27, 36 ou 46, arrêt Foch-Duquesne ; Métro, arrêt Maréchal-Foch).
Max Dauner, 29, r. Desaix, 69003 Lyon ; Arlin Hendrix, 29, r. Desaix, 69003 Lyon (60 32 24) ;
Serge Rossi, 36, av. Maréchal-Foch (89-00 82)
Réunions : Dim. 10h., Mardi 20h., Samedi 15h.

REIMS

27, rue de Clairmarais (tél. 26/47 96 13), B.P. 260, 51059 Reims Cédex
Michel Guillon, 167, bd Brossolette, 02000 Laon (23/23 38 25)
Réunion : Dim. 10h.30.

PARIS

4, rue Déodat-de-Séverac, Paris (17e) (bus 31 et 53), Métro : Malesherbes ou Wagram)
F. Le Cardinal (227 50 86) ; G. Lebert (627 12 54)
Réunions : Dim. 9h.30 étude biblique, 10h.15 culte, 18h. étude biblique. Mardi 20h.
59, rue du Moulin-Vert, 75001 Paris (autobus 58 et 62 ; métro : Plaisance et Alésia).
Don Daugherty (626 03 07) ; Robert Limb.
Réunions : Dim. 9h.30 étude biblique, 10h.30 et 18h. culte. Mardi 19 h.

SUISSE

GENEVE

17 bis, rue Arquebuse (bus 1 et 4, place du Cirque), B.P. 112, 1211 Genève 2.
Doyle Kee (tél. 57 30 81).
Réunion : Dim. 9h.30.

LAUSANNE

Rue St-Martin 7 (trolleybus 7, autobus 16), 1003 Lausanne.
S. Bilak (91 33 26).
Réunions : Dim. 9h.15 étude biblique (anglais), 10h. culte. Mer. 19h.30.

NOUS ÉDITONS :

« PAROLES DU CHRIST SUR LA MONTAGNE »

par Yann Opsitch

Harry Emerson Fosdick parle du sermon sur la montagne comme du « discours le plus typique du Christ ». Nous croyons, nous aussi, que ces paroles du Christ sur la montagne représentent ce qu'il y a de plus caractéristique dans son enseignement. Le livre de Yann Opsitch : « Paroles du Christ sur la Montagne » n'est pas un substitut aux paroles du Maître, mais un encouragement à les méditer et à les mettre en pratique. La table des matières est une division suivie du sermon, tel qu'il nous est présenté par Matthieu.

CHAPITRES

I. JESUS ENSEIGNE SES DISCIPLES
II. LE CARACTERE DU DISCIPLE
III. LA JUSTICE DU DISCIPLE
IV. PERSECUTION ET VALEUR DU DISCIPLE
V. LA RELIGION DU CHRIST CONFIRME LA LOI
VI. LA RELIGION DU CHRIST EST SANS HYPOCRISIE
VII. LA RELIGION DU CHRIST N'EST PAS PARTAGEE
VIII. LE BUT DU SERMON
BIBLIOGRAPHIE

→ Pour recevoir ce livre, veuillez envoyer vos nom et adresse à HORIZONS CHRETIENS, Boite Postale 276, 21007 DIJON CEDEX (prix par exemplaire : **10 francs Fr.** réglables au C.C.P. 4017-60 J Dijon ou par chèque bancaire).

ECOUTEZ

EUROPE :

lundi à 5.15 h. sur Radio-Luxembourg G.O. 1271 mètres

CANADA :

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc

Imp. ABRAX — 30, Bd de l'Université, 21100 DIJON